L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 12 MARS 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 12 MARS 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN, LUNDI.

Par Special & Escobar. Une vaste collection d'ouvrages et d'instruments de chimie, microscope, d'ouvrages scientifiques et littéraires, montres en or et en argent.

Par Danziger & Stern au No 509 rue Dryades, le reliquat du contenu du magasin faïence, verrerie, argenterie, jouets, etc., lavoir, meubles de salon, etc.

— LA —

JOURNÉE

DE

MARECHAUX (1)

1 avril 1814

D'APRÈS LES SOUVENIRS DU MARÉCHAL MACDONALD.

La publication des *Souvenirs du maréchal Macdonald* a été le dernier souci et le dernier souvenir d'un homme qui fut dans sa vie privée un grand homme de bien dans son intimité le plus sûr des amis, dans son enseignement le plus sage des maîtres, un archiviste libéral, un historien excellent, par dessus tout un parfait honnête et éclairé. Camille Rousset. Son *Histoire de Louvois*, qui le fit connaître et le plaça dans les premiers rangs, demeure son principal titre; c'est un ouvrage à la fois très savamment étudié et très habilement composé; il est rempli de faits, soutenus de documents abondants, mais les preuves ne débordent jamais sur le récit. On n'a pas une meilleure science au service d'un meilleur esprit. Camille Rousset était un catholique fervent: personne n'a plus strictement parlé de la Révocation et des Dragonnades. Il aurait prisé fort mauvase part qu'on l'en blâmât: chercher la vérité dans les documents et la dire comme il la voyait, lui paraissait le premier devoir de l'historien. Je n'ai pas à rappeler à nos lecteurs ses études sur l'Algérie et la guerre de Crimée.

Camille Rousset portait dans ses recherches un esprit très ouvert: il montrait dans le commerce de la vie une franchise, une cordialité, une rondeur de vieux militaire. Ce caractère de franchise, qu'il possédait à un si haut degré, il l'animait chez autrui même lorsqu'il s'y manifestait un peu rude, hautain, chagrin même et parfois amer. C'est ce qui l'attacha à M. de Clermont-Tonnerre, dont il a tracé une belle biographie; c'est ce qui l'attacha à Davout, dont il avait longtemps étudié la carrière et auquel il pensa un moment à consacrer un livre qui eût été le pendant de son Louvois; c'est ce qui, dans les derniers mois de sa vie, l'attacha à Macdonald. Il a fait précéder les souvenirs de ce maréchal d'une introduction, très serrée et très vivante, qui donne un précis du volume et n'a qu'un défaut, c'est d'en rendre la lecture à peu près inutile.

Je dis: inutile, en ne pensant qu'aux faits essentiels et à la substance du livre. Je ne dis point: indifférente. Les *Souvenirs* sont bons à lire dans le texte, pour maint détail qui s'y rencontre et pour l'impression d'ensemble qui s'en dégage. Ce n'est point l'impression des *Mémoires* de Marbot. Cet admirable conteur a la bonne des grands chronqueurs, et ce souffle a gardé chez lui le montant et le piquant des bravades, venues du pays de don Quichotte, traversant nos pays de Gascogne. Macdonald est de l'Ecosse où lacs, les montagnes, les bois et les plaines sont noyés du brouillard gris. Si Marbot est cousin de d'Artagnan, Macdonald l'est de Waverley. Il se montre plus méditatif que Marbot, je crois, cependant, que ses *Souvenirs* sont écrits savamment composés et beaucoup plus écrits au contraire de la plume que les *Mémoires* de son brillant émule. Ce Gascon très avisé et très adroit s'est élevé à la perfection de l'art: l'aisance complète, l'abandon et l'entrain de la causerie dans des récits fort travaillés en la forme et apprêtés, au fond, avec infiniment d'études.

On ne peut guère rencontrer de caractères plus dissemblables. Marbot raconte ce qu'il a vu. Il est le héros et le centre de toute l'action. C'est un metteur en scène incomparable. L'épisode principal, la péripétie, la "scène à faire" sont préparés et amenés par lui avec une habileté consommée. Nul narrateur, nul romancier, peut-être, n'a su mieux disposer son lecteur aux coups de théâtre, insinuer l'impression ornissante d'un grand spectacle qui va se déployer, d'un événement solennel qui va se produire. Les préliminaires de la bataille de Wagram sont, avec ce rapport, un chef-d'œuvre. A Eylau, la charge de Marbot traverse toute la bataille, et d'une telle allure qu'à la suivre tous les horizons s'effacent: on ne voit plus que cet officier qui galope dans une bourrasque de neige et de feu, et le cavalier même n'est plus à la fin qu'un harnachement du cheval, vrai héros de l'aventure. Macdonald, au contraire, encore que d'un amour propre toujours ombrageux, jaloux de son supériorité, qu'il estime méconnue, méconnaît des hommes, qu'il estime ingrats, et de la fortune, qu'il juge injuste, se disperse en quelque sorte lui-même dans sa propre armée, se fond et se perd dans les mouvements d'ensemble de la bataille. On se sent dominé et conduit: il montre qu'il obéit, alors qu'il est si ambitieux de paraître commander. Il ne donne jamais, pas même à Wagram où il fit si héroïque et si vaillante figure, l'impression d'une grande affaire où il va jouer le grand rôle. Ses actions sont comme diluées dans son propre récit. Marbot nous empoigne par son "J'étais là!"; et on y est avec lui. Macdonald parle comme s'il n'y était pas. On s'explique que Napoléon ait trouvé Marbot trop encombrant et Macdonald trop retiré. Marbot était frondeur et glorieux. Macdonald orgueilleux en dedans, et, au dehors censeur d'autrui: tous les deux mécontents. "Macdonald, très brave de sa personne, était constamment malheureux à la guerre," dit Marbot. "Avant le combat il se traçait un plan de conduite qui était presque toujours bon"; mais l'ennemi, par des ripostes imprévues, le déconcertait et le déroutait presque toujours. Ce défaut dans l'action, fait de lui, dans ses *Souvenirs* un critique presque toujours sagace, mais morose par passage et volontiers pédagogue avec les jeunes princes, Eugène de Beauharnais et le duc de Berry.

Je n'essayerai point de donner un sommaire d'un livre que tous les historiens devront lire et que les amateurs d'histoire ne regretteront point d'avoir lu. Mais dans le témoignage considérable que Macdonald apporte à la grande enquête de l'histoire, je choisirai un des épisodes les plus tragiques de la fin du grand drame: la journée où les maréchaux arrachèrent à Napoléon son abdication.

Nous en possédons trois versions: celle de Macdonald, qui est directe; celle de Ségur, qui se fatte d'après des communications verbales de Macdonald et de plusieurs autres acteurs ou témoins, Saint Aignan, Fain, le maréchal Moncey; ces deux récits sont concordants; celle de Thiers, composée d'après "des témoins oculaires, hommes respectables qui peuvent être rangés au nombre des plus honnêtes gens de leur temps." L'un d'eux est très vraisemblablement le duc de Vicence. Je m'adresse des fortes et saillantes études de M. Henry Houssaye sur la partie militaire des événements de 1814 (1.)

Dans la nuit du 2 au 3 avril, Caulaincourt vint rejoindre Napoléon à Fontainebleau et lui fit connaître les dernières décisions des alliés: ils exigeaient l'abdication. Napoléon refusa. Il espérait encore les déconcerter par un coup de génie et les vaincre par un coup de fortune. Il passa la journée du 3 à combiner ses mesures et à inspecter ses troupes. Il raisonnait, dit M. Thiers, à l'égard de Paris comme les Russes à l'égard de Moscou: refouler les alliés dans les faubourgs, soulever le peuple, écraser l'ennemi dans les rues entre les troupes et les barricades: telle était "la belle mais terrible chance que la fortune semblait lui ménager encore (2). Il annonça son projet aux officiers et sous-officiers qui l'accompagnaient. "Ils retournèrent dans les troupes, raconte M. Henry Houssaye, firent former le cercle dans chaque compagnie et répétèrent la harangue qu'ils venaient d'entendre. Les vivats retentissants, les furieux cris de vengeance se succédaient comme des coups de tonnerre, à mesure que chaque cercle était rompu. Les soldats électrisés juraient d'aller s'ensevelir sous les ruines de Paris...." Mais si "les soldats, les officiers de troupe, les jeunes brigadiers étaient ardents et indomptables, excités par les revers comme ils l'eussent été par les victoires, il n'en allait pas de même chez les maréchaux et les divisionnaires, ducs et comtes de l'Empire, las de la guerre et ayant épuisé toutes les récompenses. Ceux-ci n'avaient plus rien à espérer des hasards des combats, et, se sentant vieillir, ils voulaient jouir du repos, des grades, des honneurs, des dotations dont ils avaient si peu profité jusqu'alors.... Ils n'avaient pas entendu sans épouvante les soldats vociférer: "A Paris! à Paris!" Ils voyaient le carnage dans les rues, l'incendie allumé par les boulets français, les habitations pillées par l'ennemi en déroute, Paris saccagé et en ruines, Paris où ils avaient leurs hôtels, leurs femmes, leurs enfants! Et après cette cruelle victoire on s'arrêterait là! Au Rhin ou seulement au Niemen! Juifs errants de la guerre, étaient-ils donc destinés à combattre toujours?" Ces réflexions qui se présentaient trop naturellement à leur esprit, leur étaient en outre soufflées et suggérées par les émissaires du gouvernement provisoire et les agents des Bourbons, qui les circonvenaient à tous les détours du chemin, voilant la défection de prétexes patriotiques et colorant les conseils intéressés de fallacieux motifs de politique.

Vers cinq ou six heures du soir, les chefs de l'armée de Fontainebleau étaient réunis dans un salon voisin de l'appartement de l'Empereur (3). Les généraux, les autres invités; ils s'en retenaient de l'abdication, dont on parlait depuis la veille et qui leur donnerait le repos, de la "guerre à outrance, vengeresse et désespérée" que Napo éon ve nait de proclamer et qui les rejetterait sous les hasards. "Caulaincourt, la tête entre les mains, demeurait absorbé dans une consternation silencieuse."

"L'on déclara qu'il saurait bien arracher à l'empereur sa déchéance.... Un autre même en dit bien plus." Menacés dans leurs biens et leur sécurité, ces illustres parvenus se retrouvaient soudards et soldatesques, comme au temps où s'agissait pour eux de percer et de marcher, pour s'élever aux premiers rangs de l'Etat, sur le ventre des "aristocrates, des Conseils et des Directoires. Cette scène de Fontainebleau eut la contre partie de celle de Saint Cloud. Ney, le plus excité de tous, et par passions et par l'emportement de ses collègues, passa brutalement de la parole à l'action, et les traita dans le cabinet de l'empereur. "Sire! lui dit-il, il est temps d'en finir. Votre situation est celle d'un malade désespéré! Il faut faire votre testament et abdiquer pour le roi de Rome. L'empereur, maître au lui, conteste et discute: il peut encore ressaisir la fortune. "C'est impossible, s'écrie le maréchal, l'armée ne voulait pas; vous en avez perdu la confiance. "L'armée, répond Napoléon, obéira encore assez pour vous punir de votre révolte.—Eh! s'écrie Ney, si vous en aviez le pouvoir, seriez-le encore lié dans cet instant?" "Lancé comme dans une charge", il avait la voix haute, le geste menaçant. L'empereur, étonné, inquiet peut-être mal gré lui, le regarde de ce regard que Ney ne pouvait soutenir, qui rejetait brusquement sur elle-même cette âme tumultueuse, hérésiarque, demeurée toute populaire et ingénue en ses revirements soudains. Il se trouble, s'arrête: "Ne craignez rien, nous ne venons pas vous faire ici une scène de Pétersbourg!" La tempête s'apaise; les généraux se laissent congédier, mais ils se promettent, s'en promettent bien un peu plus de revenir à la charge, et Napoléon, en sentant abandonné, incline vers cette abdication qu'il se flattait encore, une heure auparavant, d'éviter.

Cependant Macdonald s'acheminait vers Fontainebleau avec ses débris de ses troupes. La nouvelle de la prise de la capitale, rapporte-t-il, fut l'occasion d'un commencement de découragement; beaucoup de soldats quittaient leurs drapeaux pour rentrer chez eux.... Le désoeuvrement, l'oisiveté, l'ennui, qui s'était même emparé de quelques généraux; l'un d'eux refusa de charger l'ennemi qui pressait un peu l'arrière-garde, s'écriant devant sa troupe: "Eh! que l'on nous donne la paix!" Le bruit circulait que l'empereur nous appelait pour tâcher de reprendre Paris; j'en eus moi-même des avis indirects et confidentiels; on me suppliait de me rendre en personne au grand quartier général pour chercher d'amener l'empereur à faire la paix, à ne pas compromettre les restes de la France et de l'armée, à abdiquer même en faveur de son fils.... Nous nous entretenions de notre situation, c'est à dire de l'armée, de son avenir, des malheurs attirés sur la France par l'entêtement d'un seul homme; le passé tous accablait, le présent n'était pas pour nous rassurer."

Le "dernier jour de marche", le 4 avril, Gérard et plusieurs autres généraux vinrent trouver Macdonald, au nom de leurs troupes. Gérard représenta "que tout le monde en avait assez, que nos malheurs étaient assez grands pour ne pas les aggraver par une folle résistance, et exposer Paris au sort de Moscou si, comme le bruit en courait, on voulait tenter d'en chasser l'ennemi; que lui et les siens n'étaient nullement disposés à concourir à de nouveaux désastres." Macdonald répondit qu'il pensait comme eux et qu'il le dirait nettement à l'empereur. "En ce cas, s'écrièrent-ils, vous êtes notre chef, nous obéirons!" Ils se remirent tous en route et arrivèrent à Fontainebleau dans la matinée. "Sans le laisser respirer (4)." Une foule d'officiers vinrent assiéger Macdonald à son logement, le pressant de se rendre près de l'empereur, de déclarer, au nom de l'armée, qu'elle en avait assez, qu'il fallait en finir. C'était le refrain lugubre de ce chœur. Pendant que Macdonald s'habillait à la hâte, il reçut une lettre de Bourmonville, son intime ami. Cet ancien ministre de la guerre du conseil exécutif provisoire rétabli, en 1792, avait repris sa place dans le conseil des ministres provisoire royaliste de 1814. Il conseillait aux maréchaux de faire comme lui, de se rallier à Louis XVIII. "Il parlait de la magnanimité des alliés, de l'empereur de Russie surtout, ajoutant qu'ils ne voulaient plus traiter avec Napoléon, que l'on agissait la Constitution anglaise, etc." Macdonald mit la lettre dans sa poche et se rendit au château avec Oudinot, plusieurs généraux et tous leurs états-majors. Ces officiers craignaient que Napoléon ne fît un mauvais parti à leurs chefs. Macdonald les rassura. "Les temps sont changés, leur dit-il, il est parti d'autant moins que l'armée est pour nous." Le fait est que Napoléon était plus près des temps de Paul Ier que de ceux du duc d'Enghien, de Pichegru, de Moreau et de Pie VII.

La cour d'honneur et les appartements étaient remplis d'officiers de tout grade, tous échauffés, bruyants, menaçants. L'empereur était enfermé avec le principaux de l'armée et du palais. La crise était commencée, l'heure décisive était venue; tout le monde comptait sur Macdonald et sur Oudinot pour dire les dernier mot et porter le dernier coup (1.) Vers onze heures du matin, Ney, Berthier, Caulaincourt, Moncey, Marmont, Lefebvre attendaient l'empereur dans sa salle à manger. Il arriva, se mit à table, déjeuna précipitamment et les emmena dans le salon voisin. Ils se rangèrent en cercle, silencieux. Napoléon, qui s'était contenu la veille, était dans une vive agitation. "Il allait, venait, à grands pas, les regards fixés à terre." Enfin, s'arrêtant devant Caulaincourt, il prononça le mot qu'ils attendaient tous: "J'abdiquerai!—Ah! sire, s'écria Moncey, vous sauvez la France! Ne vous y méprenez pas, ajouta-t-il; c'est non sentiment, sire; mais ordonnez, et partout où vous le voudrez, je n'en suis pas moins prêt à vous suivre!" Les autres se turent. Pan avait préparé un note d'abdication. Caulaincourt le déchira inestimant: les alliés le rejetteraient. Il indiqua d'autres termes: Napoléon les discuta. Alors Ney, "silencieux jusque là, mais l'œil ardent, rentra dans son agitation de la veille et s'écria que le temps pressait, qu'il fallait se hâter, qu'il n'y avait plus un instant à perdre." L'empereur s'approcha d'une console et fit quelques corrections; Caulaincourt y jeta les yeux: "Cela ne remporterait rien, dit-il. Alors Napoléon rentra dans son cabinet et en rescrit bientôt avec une troisième rédaction. "Cette fois, dit-il, je n'y changerai plus rien." Le duc de Vicence en donna lecture. Comme il achevait, Macdonald entra, "la tête haute, l'air déterminé, car telle était sa contenance habituelle" (2.) Ici, je copie les *Souvenirs*:

"L'empereur vint à moi—Bonjour, duc de Tarente, comment va-t-l—Fort tranquillement, dis-je; tant d'événements malheureux! Succomber sans gloire! N'avoir pas fait un effort pour sauver Paris! Nous en sommes tous accablés: humiliés!—C'est un grand malheur, c'est vrai, répondit-il; et que dirait-on de vos troupes!—Que vous nous appelez pour marcher sur la capitale; elles partagent votre douleur, et, je vieus vous déclarer, en leur nom, qu'elles ne veulent pas l'exposer au sort de Moscou." Il point leur fatigue, leur misère, leur délabrement; il montre l'invraisemblance du succès, l'horreur d'une défaite, et il ajoute: "Au reste, notre parti est pris, et quel que soit celui que l'on prendra, nous sommes très résolus à en finir; quant à moi, je vous déclare que mon épée ne sera jamais tirée contre des Français ni teinte du sang français, quelque parti que l'on prenne, c'est assez de cette ma heureuse guerre sans allumer la guerre civile!—Mais non, dit l'empereur, on n'a point l'intention de marcher sur Paris." "J'aurais cru, raconte Macdonald, qu'il aurait éclaté. Au contraire, sa réponse fut faite avec calme et douceur, il répéta: "C'est vrai, c'est un grand malheur que la prise de Paris.—Savez vous, lui dis-je, ce qu'il y passe?—On dit que les alliés ne veulent plus traiter avec moi.—Est-ce là tout ce que vous savez?—Oui.—Eh bien! Voyez cette lettre!" C'était la lettre de Bourmonville. L'empereur la fit lire par Marot, puis, la remit à Macdonald, il le remercia de cette marque de confiance. "Vous n'aurez jamais dû en douter, dit Macdonald—C'est vrai; j'ai eu tort; vous êtes un brave homme, un homme d'honneur.—Trêve de compliments; laissons cela dit Macdonald; il s'agit de prendre un parti, l'opinion fait des progrès: il n'y a pas de temps à perdre"

Alors l'empereur 3.: "J'ai voulu la gloire et le bonheur de la France! Je n'ai point réussi, l'abdique, je me retire.—Ah! sire, quelle calamité!" s'écria le maréchal. Ignorant que l'abdication était décidée avant son arrivée, il crut cette résolution soudaine, l'attribua à sa démarche et se sentit troublé. Tous les dignitaires présent s'interpellèrent successivement, par l'empereur, se prononcèrent pour le roi de Rome avec la régence de l'impératrice.

Napoléon désigna des négociateurs: "Je vais, dit-il, faire préparer les instructions." Puis, tout à coup, changeant brusquement d'attitude et de langage, il se jeta sur un canapé, et, se frappant la cuisse de la main, il reprit d'un air dégagé: "Bah! messieurs, laissons cela, et marchons demain, nous les battrons!—Non, dit Macdonald, nous en avons assez et prenez garde que chaque heure qui s'écoule tourne contre le succès de la mission que les commissaires ont à remplir." Napoléon n'insista pas et dit aux dépositaires: "Tenez vous prêts à partir à quatre heures." Après quoi, il se congédia (3). Je ne connaît pas de trait plus significatif du caractère de Napoléon et de sa destinée dans l'histoire. C'est plus qu'un mot de joueur, l'enjeu fut il un million de vies humaines et l'existence de Paris; c'est plus que le propos d'un aventurier, l'avenirs fût-elle la reprise de l'empire de l'Occident. C'est l'aveu d'un homme qui, depuis dix-huit ans, semblait mener le monde et qui toujours, même en ses plus glorieux et impétueux triomphes, s'était senti en suspens, toujours ballotté par le flot et sous le coup d'une surprise de la fortune, d'une éclipse du génie qui entraînerait la ruine subite et l'effondrement de sa toute-puissance; qui sentait sa puissance même à la merci d'une défaite qui le livrerait à l'Europe, et l'Europe sous le coup d'une défaite qui la mettrait à son merci. C'était sa vie depuis 1796 dans l'Italie conquise, jusqu'en 1814 dans la France envahie sur ses pas, d'Arcole à Moscou et de Leipzig à Montmirail; il en fut effaré de nouveau à Fontainebleau à l'Ile d'Elbe et de l'Ile d'Elbe à Waterloo.

ALBERT SOREL.

(1) Paris Plon. 1892, avec une préface de M. Camille Rousset, de l'Académie française.

(2) Le *Consulat et l'Empire*, t. XVI, page 691 1894.

(3) Ce qui suit d'après le récit de Ségur, livre VII, p. 150, 155.

(4) Mort de Ségur. VII. p. 157.

(1) Ce qui suit d'après Ségur, t. VII, p. 155-157.

(2) Voir le portrait de David, reproduit à la page 1 des *Souvenirs*.

(3) Ce qui suit d'après Ségur.

(4) Macdonald, *Souvenirs*, p. 207.

Compagnie d'Assurances des Marchands.—La Presse de la ville a été unanime à commenter de la plus élogieuse façon, l'état de situation que la Compagnie d'Assurances des Marchands vient de livrer à la publicité, à l'occasion du renouvellement de sa charte et de quelques modifications qui y ont été avantageusement apportées.

Rien de plus juste, où en conviendra, que ces commentaires flatteurs dont la vieille institution a été l'objet, car, au cours des neuf derniers mois, ses affaires se sont tant accrues qu'elle a pu réaliser un gain de $11,982 00.

L'année 1892 a été à peu près nulle pour les compagnies et les agences d'assurances; pour le plus grand nombre elle a été même désastreuse.

La Compagnie des Marchands qui vient de se réorganiser sur de solides assises, de faire peau neuve, pour ainsi écrire, a été heureuse, elle, son fonds de réserve est infiniment plus considérable; elle a noué des relations, et d'excellentes, un peu partout; ses actions sur le marché sont des quinze côtées; en un mot, sa situation est brillante, de nature à mériter la confiance et de faveur dont elle est honorée.

Elle restera toujours fidèle à ses traditions, à son passé; chacune de ses opérations sera marquée au coin de la plus scrupuleuse loyauté.

Elle a pour officiers et directeurs des hommes qu'entoure la considération universelle, des hommes possédant une parfaite connaissance des affaires et d'une proverbiale intégrité; ils sont: MM. Paul Capdeville, président; Jules Montreuil, secrétaire; Directeurs, Joseph A Shakspeare, D. A. Chaffraix, A. Xiques, Aristide Hopkins, Jayme Magi, John M Baldwin, H. C. Boucher, Morris W. Smith, James S. Jacharie, W. H. Hoffinger.

L'empereur d'Chasse.—M. William Purnell Wayne, de notre ville, fera paraître sous peu un livre qui s'intitule *L'empereur d'Chasse*, et dé lé à la société qui s'occupe de soustraire les enfants aux mauvais traitements de leurs parents ou des personnes sous la tutelle desquelles la destinée les a placés. Ce sera un volume de 200 pages renfermant un peu de tout philosophie, roman, articles humoristiques, articles d'actualité, commentaires de journaux sur le "*P. C. C. Wee's House*, etc. L'intention est de vendre, par souscriptions la première édition de l'ouvrage, 1,000 exemplaires, avant livraison pour l'éditeur. Le prix de ce qui est convenu d'appeler un "standard work" a été fixé à 50 sous en vue d'un général empressement de la part du public à favorablement accueillir l'œuvre et contribuer à avantager le fonds du "Waif's Home and Child's Eldorado." Cet accueil doit venir de toutes les classes, de tous les sexes, de toutes les sectes, de toutes les races puisque la susdite société couvre de ses protections la indigente, les uns nueux.

Les souscripteurs peuvent envoyer leurs noms par carte postale ou les donner en personne à la demeure de l'auteur du livre, rue Carondelet, 573, ou au siège de la société rue de la Couronne, 120.

Il faut avoir bien étudié les hommes pour se mêler de les gouverner.

GALIANI.

GONZALES & LAUDUMIEY
Entrepreneurs de pompes funèbres
CHEMIN DU BAYOU 170.
Prix Remarqués Téléphone 679
Ils maintiennent le service des corbillards et le service des voitures qui ne sont pas conduites embaumement sont toujours prêts.
Ils fournissent à bref délai des voitures pour toute cérémonie soirée, mariage etc. Ils ont aussi des voitures pour pompes funèbres. A toute heure du jour ou de la nuit on peut avoir chez eux des voitures funèbres. Les prix sont extrêmement modiques et d'une modicité extrême. 21fev93—1an

ALLARD Décédé hier soir à 7 heures et demie. Dans M. ALLARD, Mademoiselle Tuesse, à l'âge de 34 ans. L'ensevelissement aura lieu aujourd'hui à 3 heures P. M., de la rue des Champs No 1 près Toulouse.
La part de son époux et de sa famille.

MESSE DE REQUIEM.
Une messe de requiem sera célébrée mardi matin le 14 mars à 10 heures à l'église de l'Immaculée Conception rue Baronne, pour le repos de l'âme de PIERRE BARRÈRE.
Les parents, amis et connaissances sont priés de ne point manquer à assister.
12 mars—1t.

MESSE FUNÉBRE.
Une messe funèbre sera célébrée mardi matin le 14 mars à 10 heures à l'église Ste Marie Archidiocèse pour le repos de l'âme de FRANÇOIS R. DUPERIER. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister.
De la part de sa veuve et de ses nièces.
11 mars—3t

Avis.
Mme Sœur Ch. Even a l'honneur de prévenir ses amis et ses membres de la Société Française de Bienfaisance et la Société des Nouvelles Lumières que mardi où mercredi matin, il ouvrira rue Royale et la Paix, une pharmacie de première classe. Les soins qui lui ont été donnés seront remplies avec le plus grand soin comme par le passé.
12 mars 3t

PHARMACIE
AMÉRICAINE
225 Canal, angle Bassin,
Vace au dépot du Spanish Fort.
Achetant de premières mains par forts lots, nous faisons nos clients profiter de l'escompte obtenu. Nous offrons entre autres

Quinine, P. & W. l'once	40cts
Vin de Coca Mariani, importé	$1 00
Bouts en caoutchouc noir de Davidson.	
Les quart, 2 pouces	5cts
Graine de lin, la livre	5cts
Farine de lin, 4 livres	25cts
Sel d'Glauber, la livre	5cts
Pinaud Eau de Quinine, par bouteille	60cts
Poudre Delicia, Roger & Gallet	1 00

Assortiment complet de Parfumerie fine importée et autres à prix très réduits.
Articles en caoutchouc, grand assortiment, à très bon marché.
Brosses à dents, à cheveux, à habits, à bain à ongles à chapeaux, etc.
Grand assortiment.
Prix très réduits.
12mars—1m—Dim

Avis.
Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, allez et retour, 50c. 75c. et $1.00.
J. S. LANDRY, Surintendant.
J. S. LANDRY Agent général pour le Fret et les Passagers
25 oct—sam et dim

BUVEZ!!!
L'eau minérale effervescente de la Source d'Abita.
Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie ou des reins. En vente partout.
30 sept—1 an sam dim

SOARDS'
1893—NEW ORLEANS—1893
City Directory
Est maintenant reconnu comme étant le meilleur Directory qui ait jamais été publié dans cette ville. D'un aide de la plus grande valeur pour les négociants. Ecrivez-nous immédiatement.
City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Business Directory (brochure) prix $1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 cols. lettres) 50
Il ne reste que quelques exemplaires du Directory de 1892, laissé entre les mains de l'éditeur à la suite de décès des souscripteurs.
N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après réception du prix demandé.
R. SOARDS, Editeur,
8 Commondeul Place.
17 fév—

New Orleans Co-operative Banking Association.
127 rue Gravier.
Nouvelle Orléans, 8 mars 1893.
Une réunion générale des actionnaires de la "N. O. Co-operative Banking Association" sera tenue, conformément à l'article douze de la charte, au siège de la banque No 127 rue Gravier, lundi 17 avril 1893 à midi, pour délibérer sur les amendements suivants qu'il est question d'introduire dans la charte de la Banque.
1° Pour amender l'article dix de manière à porter le fond capital à trois cent mille dollars et pour établir la manière de payer ce montant.
2° Pour rappeler l'article 7 et concilier et annuler toutes autres dispositions de la charte relatives aux actions de fondateurs et les abolir.
3° Pour amender l'article 13 en y ajoutant les dispositions suivantes: Que nul désormais ne deviendra membre ayant droit à un crédit, à moins qu'il ne possède en son propre nom une action au moins pour chaque crédit de $250 qui lui sera alloué et une action pour toute partie fractionnaire de cette somme ou de ce crédit. Néanmoins, le membre ainsi qui disposera ou sera dépossédé des actions nécessaires pour lui donner droit à un crédit, perdra son privilège comme membre ainsi que son droit au crédit qui lui aura été alloué.
4° Pour modifier l'article 21 de manière à distribuer les profits comme suit:
I. 50 pour cent aux actionnaires.
II. 40 pour cent aux membres en proportion de leur crédit.
III. 10 pour cent seront versés au fonds de réserve.
V. Pour annuler et annuler l'article 22 de la dite charte.
VI. Pour ajouter à la charte un article déclarant qu'aucun actionnaire n'aura le droit de voter à une élection générale quelconque à moins qu'il ne soit démontré par les livres d'entrée de la corporation qu'il est possesseur de ses actions depuis les trente jours qui précèdent la dite élection.
W. P. WALL, Liquidateur.
9 mars—1m

CONSULAT DE FRANCE
A
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent
En cas de décès ou d'absence, leurs ayants droit qui prêtent d'en donner avis au Consulat.
MARS 1893.
A l'avenir la présente publication aura lieu que le DIMANCHE.
Liste de publication
Bourjac Théodore, Bonnet Jacques, Cardinal Jacques, Carenouve Vincent, Chauvet Jean, Col. F.T., Depiat Delphat, Eccalat Jean Pierre Augustin, Eclat Jean Pierre Augustin, Requerté Firmin, Ferrier Mme née Vincent, Fabre Auguste, Larrondelle Auguste, Pazzeutieu Anna et Adelaïd, Atoman (Madame Berg, Benjamin.
LETTRES.
Bonsiure, Paul, Mme Anne Bonnecarrère, Trémoulet Henri, Travers Joseph.
F. S.—Afin d'éviter des retards dans mises aux des documents, l'invite les personnes qui ont à se soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans à les faire certifier préalablement par M. le secrétaire d'Etat du Etat de la Louisiane.
Le Gérant du Consulat de France.
Signé G. MEYERIER.

Aux actionnaires de la Compagnie d'Assurances du Nouvelle-Orléans, en liquidation. Bureau No 1[illegible] Gravier. Il dépôt de 10 000 dès [illegible] pour [illegible] de dommages [illegible] Compagnie de la Compagnie d'Assurances du Nouvelle-Orléans où à leurs représentants [illegible] leurs actions et leurs certificats d'actions, afin de les étamper.
J. CUYAS
JOS. A. HINCKS,
H. LAROUSSINI,
Liquidateurs.
Prendre l'ascenseur.
26 fév—1m

BUREAU du Bonde de Assurance d'Etat, Paroisse d'Orléans Chambre No Hôtel de Ville. Nouvelle Orléans 28 février 1893. Toutes personnes sujettes à être taxées sur des propriétés de toutes des [illegible] et immobilières ou mobilières ou tout par la présente notifiées conformément à la section 24 de la loi de 1890 que l'assurance des propriétés pour 1893 dans les différents districts à [illegible] pour la paroisse d'Orléans a été complète et [illegible] sont en vente pour le bureau [illegible] le 1er mars jusqu'au 20 mars inclusivement de 9 heures A. M. à 4 heures P. M. tout inspecteur [illegible]
Tous les contribuables sont instamment invités à mettre à profit cette occasion qui leur est offerte de faire connaître [illegible] objections à tout assessement et de vérifier si le dit assessment est correct d'après la manière prescrite par la loi.
J. M. GLEAVE,
Président.
26fév—10t

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, Hôtel de Ville 10 février 1893.
Attendu qu'il vient d'être commis un crime aussi lâche qu'atroce qui a coûté la vie à un agent de police de la ville, l'offre par ce présente une récompense de cinq cents dollars ($500.00) à quiconque fournira les informations qui conduiront à l'arrestation et à la condamnation du meurtrier ou des meurtriers ou des parties qui auraient pu part au crime.
JOHN FITZPATRICK, Maire.
11 fév

Avis spécial.
Huile à l'épreuve du feu—Fire proof oil—la meilleure au monde, 10 cts. le gallon.
Usage ne saja [illegible] [illegible] tous les jours. Lampes, Gasoline Stoves etc. [illegible] Prompte attention donnée aux commandes reçues par la malle. FERDINAND PECOUL.
90 rue de Chartres, près Bienville.
9 fév—1m

AVIS.
Le soussigné a l'honneur de prévenir ses amis et le public en général que, en plus de son Café Restaurant et de son Avenue Maritime qu'il a fondés en 1889, il va ouvrir sous peu un dépôt de Vins français et de Californie; il tiendra également à la disposition de ses nombreuses clientèle un stock de Liqueurs françaises des meilleures marques, ainsi que les Whiskys Cognac et Bières de toutes sortes importées et du pays.
Toutes mes marchandises seront vendues aux familles au plus bas prix et délivrées dans toute la ville sans frais. Patronage sollicité.
J. A. BURSSON,
2 mars—1m Cor. Bourbon and Toulouse

JOURNAUX FRANCAIS
Courrier de France, Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Lemsupplément, France Mode, Monde National, Petit Echo de Mode, Bon Journal, Cocarde, Eclipse, Jour Amusant, Jal des Voyages, Monde Comique, P. Jour. p. tire, Soleil Etoile, etc.
Dépositaires Généraux:
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street. NEW YORK.
Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDEZ LA LISTE!
Conditions spéciales aux Marchands

CRESCENT CITY
JOCKEY CLUB
SAISON D'HIVER.
A partir du mercredi, 1er mars, les courses commenceront à 2 heures au lieu de 2.30 heures P. M.
Cinq courses ou plus chaque jour.
Entrée, 50cts, donnant accès partout sur le terrain et aux tribunes.
2 déc—4m

J. VERGNOLE,
SUCCESSEUR DE CAZAUX & VERGNOLE
Importateur et Marchand-Commissionaire.
VINS ET LIQUEURS.
Fabricant de Cordiaux et de Sirops.
EAUX DE VIE. (Whiskies) Spécialité.
SEUL AGENT pour la vente des Vins de Bréan & Cie, de Oakville, Cal.
63 rue Decatur, Nlle-Orléans.
1 mars—1m

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRE.
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1er jan Dim Mar Ven

THE Photo Co.
P. E. CARRIÈRE,
ADMINISTRATEUR
Coin des rues Canal et Bourbon,
Vend tous les ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES de toutes descriptions
Nouvelles marchandises—Les derniers modèles comme appareils—Prix de New York.
1er mars—3fev dim mer

FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers
No 17 RUE BOURBON,
Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.
1er sep

Compagnie d'Assurances PHŒNIX
DE HARTFORD, CONN.
Successeurs de la
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE